

concurrence était si âpre qu'une fusion devint indispensable. Plusieurs manufactures se fusionnèrent en deux grands syndicats, dont l'un prit le nom de "the Canadian Coloured Cotton Mills Co." et se spécialisa dans la fabrication des cotonnades de couleur de belle qualité. La surproduction des cotons non blanchis et la concurrence amenèrent un résultat imprévu, l'exportation des cotonnades canadiennes dans les pays étrangers, notamment la Chine. La première expédition en Chine fut faite à titre d'essai en 1886, après l'achèvement du chemin de fer Canadien du Pacifique. Ces marchandises furent accueillies avec tant de faveur par les marchands chinois qu'un commerce actif s'établit bien vite. En 1887, les cotonnades canadiennes expédiées en Chine, par la voie du chemin de fer Canadien du Pacifique, pesaient 1,742,205 livres, augmentant jusqu'à 3,770,345 livres en 1894. Une livre de ces tissus représentant entre  $3\frac{1}{4}$  et  $3\frac{1}{2}$  verges, il est facile de calculer le volume de ce commerce. En 1889, on construisit au pied des chutes Montmorency une manufacture de 12,000 fuseaux, spécialement pour le commerce d'exportation; 2 ou 3 autres manufactures s'y consacrèrent résolument; leurs produits furent par la suite vendus dans le nord et dans le centre de l'Afrique.

En 1898, il existait dans la Puissance 22 manufactures de tissage de coton, avec une capacité totale de 15,557 métiers et 643,312 fuseaux. Au recensement de 1900, il n'y en avait plus que 20, mais leur production de \$12,033,052 en faisait la section la plus importante du groupe des industries textiles. En moyenne, chacune de ces vingt manufactures absorbait un capital de \$915,000, consommait des matières premières valant \$291,000 et ses produits étaient estimés à \$602,000. Chaque manufacture occupait 594 ouvriers, dont la rémunération s'élevait à \$167,623. Dix ans plus tard, on recueillait le témoignage d'une expansion considérable; les manufactures étaient alors au nombre de 26 et leur production avait plus que doublé, car elle valait alors \$24,585,000.

**Expansion durant la guerre.**—L'influence immédiate du commencement des hostilités fut fâcheuse; la stagnation se continua en 1915, les 20 manufactures en activité n'ayant produit cette année-là que \$20,513,000. Mais durant les dernières années de la guerre, l'élimination de la concurrence d'outre-mer ainsi que les commandes faites pour les besoins de l'armée, modifièrent totalement la situation; c'est alors que cette industrie atteignit son apogée. En 1918, les 26 manufactures de tissage occupaient 16,000 personnes, dont près de la moitié appartenant au sexe féminin. Leur production était évaluée à \$66,000,000, une notable part de cette augmentation étant attribuable à la fabuleuse hausse des prix. Leur capacité productrice avait été accrue, car elles possédaient alors 21,161 métiers et 1,064,681 fuseaux. A la fin de la guerre les stocks des détaillants étaient presque épuisés, insuffisants à satisfaire les besoins des consommateurs. Le déficit de la récolte de coton, causé par les ravages du "boll weevil" accéléra la hausse des cours. L'industrie canadienne du tissage du coton se maintint depuis 1919 et atteignit sa plus grande expansion l'année suivante. En 1920, sa production était estimée à \$92,500,000; elle occupait 17,625 personnes et possédait 21,754 métiers et 1,057,000 fuseaux.

**Situation actuelle.**—L'apparent déclin de 1921 était largement attribuable à la réduction considérable des prix. La valeur de la production tomba de \$92,500,000 en 1920 à \$66,000,000 en 1921, mais la production du coton blanchi passa de 55,800,000 verges carrées en 1920 à 72,300,000 verges carrées en 1921 et celle des indiennes de 29,300,000 verges carrées en 1920 à 30,700,000 verges carrées en 1921.

Les 33 filatures ou manufactures de tissage en existence en 1922 avaient porté leur capacité à 1,241,074 fuseaux et 24,258 métiers. Québec a toujours tenu la tête au point de vue du volume de la production. En 1922, sur une production